

La carrière apostolique, commencée sous la rude épreuve de la famine, devait se terminer de même. L'inondation de 1852 avait empêché les cultivateurs d'ensemencer leurs champs. A l'automne, il n'y eut point de récolte : la chasse avait été peu productive et la pêche presque nulle. Les plus pauvres avaient mangé tout leur grain et épuisé toutes leurs provisions.

L'évêque partageait volontiers le peu qu'il avait avec de plus indigents que lui. Un soir, il avait tué un porc et l'avait suspendu dans un hangar pour laisser à la viande le temps de se raffermir. Au milieu de la nuit, sa servante entend du bruit. Elle se lève, et que voit-elle ? Un voleur emportant sur ses épaules le porc tué la veille. Aussitôt, elle va frapper à la chambre de l'évêque, en criant : « Monseigneur, on vole votre porc ! Levez-vous vite ! »

Le prélat endosse rapidement sa soutane et se précipite dans la direction du voleur, qui, à cause de son fardeau, ne pouvait marcher bien vite. Il l'eut bientôt rejoint. Sans paraître le moins du monde irrité, il lui dit :

— Arrête, mon ami ; il faut me laisser quelque chose pour manger, car je n'ai plus rien.

— Ni moi non plus, répond le voleur ; mes enfants n'ont pas mangé depuis deux jours, et je n'ai rien à leur donner.

— Eh bien, il ne faut pas voler pour cela, reprend l'évêque. Rapporte cette viande au hangar, et je vais t'en donner la moitié ; ainsi tu mangeras et moi aussi. Mais il ne faut plus me déponiller complètement.

Le voleur rapporta le porc, en prit la moitié et s'en alla confus de tant de bonté.

Dans cette triste occurrence, M^{sr} Provencher renonça au projet qu'il avait formé de créer un collège et de faire venir des Frères ; il se fit quêteur pour ses diocésains.

Le retour de M^{sr} Taché apporta un peu de baume à sa douleur. Il était heureux de se sentir revivre en la personne du jeune évêque. Celui-ci séjourna peu de temps à Saint-Boniface, sa présence étant nécessaire à l'Île-à-la-Croix.

En faisant ses adieux à son coadjuteur, le vieil évêque avait eu le pressentiment de sa fin prochaine. Il régla toutes ses affaires temporelles, et, à partir de ce jour, on l'entendit souvent parler, mais sans trouble aucun, de sa mort. Le jour de la Pentecôte, il eut une attaque de gravelle qui le fit beaucoup souffrir. Le 19 mai, il perdit connaissance et tomba sur le plancher de sa chambre. Revenu à lui, il appela à son secours ; M. Laflèche et le P. Bermond, en résidence à l'évêché, accoururent aussitôt. Le médecin se montra très inquiet. Cependant la journée suivante fut bonne. C'était un dimanche, le vieil évêque voulut assister à une messe basse ; il commença même à réciter son bréviaire, mais, voyant la fatigue qu'il en éprouvait, M. Laflèche prit le livre et le cacha. Le malade en éprouva du chagrin : « Ils m'ôtent, dit-il, la dernière consolation qui me reste, celle de dire mon office. » Il fallut lui rendre son bréviaire.

Le 24 mai, on jugea prudent de lui administrer le sacrement de l'Extrême-Onction, et le lendemain le saint Viatique, qu'il reçut avec les sentiments de la plus tendre piété, recommandant de bien observer tout ce que le rituel prescrit. « Ces pauvres évêques, disait-il, il ne faut pas les laisser mourir moins chrétiennement que les autres. »

Après avoir reçu le corps de son Sauveur, il leva ses yeux défaillants vers le ciel et sa main affaiblie sur son peuple pour lui donner une dernière bénédiction. Tous ceux qui étaient présents fondaient en larmes.

Le 7 juin 1853, il remit tranquillement son âme à Dieu.

Les habitants de la Rivière-Rouge firent de pompeuses obsèques à leur premier évêque, qui fut enseveli dans la cathédrale de Saint-Boniface.

J. BOUILLAT.

BIBLIOGRAPHIE

G. DUGAS, *M^{sr} Provencher et les missions de la Rivière-Rouge*. In-8°, Montréal, 1889. — DOM BENOIT, *Vie de M^{sr} Taché*. 2 vol., Montréal, 1904. — R. P. JONQUET, *M^{sr} Grandin*. In-8°, Montréal, 1904. — DEMANGE, *Au Canada*.